

22 mars 2019
Philippe Chevilley

Carine Lacroix couronnée du prix Café Beaubourg



Créé par Jean-Marie Besset, avec la complicité de Gilbert Coste, ce nouveau prix destiné à récompenser l'auteur(e) d'une pièce originale écrite en français a été décerné à Carine Lacroix pour « On dormira quand on sera mort ». Un drame poétique et lyrique, orchestrant un ballet d'ombres dans une ville fantomatique.

La vogue des grandes sagas théâtrales tirées de romans-fleuves ou du cinéma (Ivo Van Hove, Julien Gosselin), les expériences fructueuses (ou non) d'écritures de plateau ne doivent pas faire oublier la production contemporaine, toujours très vivace, de littérature dramatique. Dans cette optique, le dramaturge Jean-Marie Besset, véritable « obsédé textuel », a pris l'initiative de créer un prix pour récompenser l'auteur(e) de la meilleure pièce originale en français de l'année. Et comme le Café Beaubourg est un peu sa cantine - option « café littéraire » - il a monté ce prix avec l'institution parisienne dirigée par Gilbert Coste. Il restait à réunir un jury prestigieux, mixte et ouvert. Laure Adler, Christophe Barbier, Anne Delbée, Arielle Dombasle, Michel Fau et Jean Varela ont répondu à son appel. Du beau monde... et une sélection éclectique de qualité à la clé. Parmi la douzaine d'auteur(e)s en lice, figuraient notamment Philippe Caubère pour « Adieu Ferdinand », Pierre Guillois pour « Opéraporno », Robert Lepage pour « Kanata », ou Milo Rau pour « La Reprise ».

Accessit à Charlotte Lagrange

Le premier prix Café Beaubourg a été décerné (in situ) le 20 mars à une jeune auteure encore peu connue : Carine Lacroix pour « On dormira quand on sera mort ». Un texte poétique et lyrique, qui met en scène des âmes mortes et vivantes dans une ville à l'atmosphère apocalyptique. Entre l'histoire d'amour balbutiante entre Alice et son amant musicien Jimi, la souffrance de la mère et du père pompier, l'errance énigmatique d'Izia et les monologues fantomatiques de l'Homme sans nuit, se déploie un théâtre d'ombres, s'accrochant désespérément à leurs rêves perdus. Diffusée par France Culture, la pièce n'a jusqu'ici jamais été jouée sur scène. On avait pu apprécier dès 2010, l'originalité et les qualités poétiques de cette auteure avec « Burn Baby Burn » mis en scène par Anne-Laure Liégeois au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

Le scrutin s'avérant serré, une seconde auteure a été gratifiée d'un accessit : Charlotte Lagrange pour « Désirer tant ». Deux lauréates pour un premier prix, la littérature dramatique est bien récompensée - judicieusement, au féminin.

On dormira quand on sera mort
de Carine Lacroix
Préface de Joël Gayot
Editions Quartett, 96 pages, 11 euros